

# La famille dans la paroisse,

# la paroisse dans les familles

Saint Clair

Saint Guénolé

Newsletter  
08 mai 2020

Sommaire :

- L'Édito du Père Rémy
- Funérailles
- Intentions de messe
- Communiquons
- Homélie du 5ème dimanche de Pâques
- Après...



## L'édito du Père Rémy : Ce qui plaît à Dieu

Voici près de deux mois que nous sommes astreints à rester chez nous. Mais la Covid-19 est-elle vraiment la cause ? Cette pandémie est un révélateur des failles de ce monde qui devait en quelque sorte la susciter tôt ou tard. Des failles de notre propre manière de vivre notre foi chrétienne. Je m'explique.

L'homme moderne n'a cessé, ces derniers siècles, d'élargir son horizon. Pendant des millénaires, l'homme appelait « pays » le village ou le terroir où il habitait. Il parlait ainsi du « Pays de la Mée ». Voyager, à ces époques, prenait plusieurs jours, voire plusieurs semaines, et certains voyages étaient même entrepris au risque... des épidémies !

Puis, avec la période industrielle, les moyens de communications se multiplient et les distances sont de plus en plus faciles à franchir : la voiture, le train, puis l'avion... Jusqu'à être comme réduites à rien successivement par le télégraphe, le téléphone, le minitel, l'internet, le smartphone... Jusqu'à l'absurde : dans un wagon de train ou un couloir de bus — quand ce n'est pas au salon de notre propre maison ! — on trouve très habituellement quatre ou cinq personnes, les yeux rivés sur leur écran, prétendument pour... communiquer !

Et il est vrai que, durant ce temps de confinement, nous pouvons nous réjouir d'avoir pu compter sur nos divers outils de communication dont nous aurions cruellement souffert de l'absence en d'autres époques. Moi, le premier !

Vive la science ? Il faudra bien reconnaître qu'elle est ambivalente. C'est-à-dire qu'elle peut conduire au meilleur comme au pire. Il en fut ainsi de la découverte de la fission nucléaire en 1938, capable de produire à la fois l'électricité que nous consommons et de faire des bombes atomiques... L'ordinateur dont je me sers à l'instant n'est pas moins ambivalent. Il est à la fois un outil formidable et une arme : n'est-il pas en effet constitué partiellement de matériaux arrachés aux sols d'Afrique sans que cette dernière en bénéficie vraiment, creusant chaque jour un peu plus l'écart entre riches et pauvres jusque dans des proportions jamais atteintes ?

Ce n'est pas le procès de la science que nous devons faire. Surtout quand elle nous facilite la vie, sauve des vies. Mais la tragédie du monde occidental, c'est d'avoir peu à peu laissé penser qu'on pouvait — voire qu'on devait ! — faire ce qui est « techniquement » possible, quand bien-même cela irait contre la nature des choses ? Sacrifier la qualité pour la quantité. Manger des fraises en hiver, quitte à les faire importer du bout du monde. Accepter un boulot à Chicago ou à Pékin, quitte à s'éloigner des années de ses parents ou de ses enfants (ou leur payer l'avion). Changer de sexe parce que « je suis mal dans ma peau ». Se faire faire un enfant même si on est célibataire. Décréter que la vie d'un homme d'ailleurs a moins de prix que celle d'un homme d'ici... On entend aussitôt l'argument : « et si c'est mieux pour lui, pour eux ? ».

Le « mieux » n'est-il pas l'ennemi du « bien » ? La nature a envoyé un message au monde entier, ces derniers mois : elle se retourne tôt ou tard sur ceux qui vont contre elle. Or aller contre la nature, c'est aller contre son Créateur.

L'Évangile nous indique, dans le Christ, un chemin difficile, crucifiant même. Tout ce qui est possible n'est pas nécessairement bon. Pour soi ou pour les autres. Ce qui est bon, c'est ce qui est digne du Christ. Est mauvais ce qui ne l'est pas. Ce critère devra interroger toutes les décisions que nous aurons à prendre pour que les mois à venir ne soient pas « comme ceux avant ». Personnellement, je songe aux décisions que nous devons prendre (merci de prier pour nous) pour relancer la vie paroissiale : messes, sacrements, catéchèse, vie fraternelle, attention aux petits et aux plus fragiles. Un immense merci pour toutes les attentions que vous aurez eues et que Dieu connaît. Demain, nous devrons, tous et chacun, renoncer à satisfaire nos désirs égoïstes et rechercher ce qui est bon : pour le Christ, pour les autres, pour la communauté. Alors nous serons heureux !



Père Rémy

## Funérailles



La célébration des funérailles continue d'être assurée, malgré des contraintes drastiques imposées aux familles. Aucune sépulture cette semaine.



## Intentions de messe

Vous êtes nombreux, d'ordinaire, à demander que des messes soient spécialement dites à vos intentions de prière. Depuis le confinement, le 17 mars, les prêtres de la paroisse continuent, seuls, de célébrer l'Eucharistie. Aussi, vos intentions seront toutes portées par eux, même si ce n'est pas aux dates que vous aviez initialement demandées. Rappelons

que confier une intention de messe est un acte fort puisque chaque messe est offerte « pour la gloire de Dieu et le salut du monde » et que chaque paroissien est ainsi porté dans la prière du prêtre. Rappelons aussi que l'offrande qui est généralement associée à votre intention (en France depuis 2018, l'offrande conseillée est de 17€) permet de soutenir les

prêtres.

En ce temps de crise, il est encore possible — et même judicieux ! — de demander des messes. En attendant l'ouverture des maisons paroissiales et la reprise des messes dans les clochers, vous pouvez demander ces intentions :

- Soit par les référents des clochers comme auparavant qui

nous les transmettront par mail ou téléphone,

- Soit par mail à l'adresse [assistante.stclairquenole@gmail.com](mailto:assistante.stclairquenole@gmail.com)
- Soit par téléphone aux accueils des Maisons Paroissiales (appels transférés)
- Ou encore par voie postale.

## Communiquons

Le 11 mai marquera la fin de ce temps de confinement que nous vivons depuis plusieurs semaines mais de nombreux interdits subsisteront encore. Les cérémonies religieuses sont encore interdites et tout rassemblement de plus de dix personnes aussi. Tout au moins jusqu'au 2 juin dans un premier temps sachant que nous aurons de nouvelles directives à cette date. Il va donc falloir attendre un peu avant de pouvoir nous retrouver. Il semblerait néanmoins que nous ayons une toute petite chance de pouvoir célébrer la Pentecôte ce qui serait une merveilleuse nouvelle. Nous attendons de savoir quelle décision sera prise.

Les préparations et célébrations de Premières Commu-

nions, de Profession de Foi ainsi que les baptêmes des enfants en âge scolaire ont dû être annulés et seront reportés dès que nous aurons les directives nous autorisant à les faire. Nous espérons à l'automne.... Les rassemblements annuels habituels comme Festicaté et le Tournoi Festif ne peuvent être maintenus et sont donc annulés.

Les mariages du mois de juillet ont tous été reportés spontanément par les fiancés, en 2021 pour la grande majorité. Nous avons dû aussi annuler les baptêmes jusqu'à début juin. Nous espérons vraiment pouvoir en célébrer à partir de fin juin. Cela dépendra des nouvelles directives que nous aurons mais aussi de la possibilité de

faire les préparations nécessaires.

Les célébrations des sépultures à l'église restent autorisées avec un nombre maximum de vingt personnes.

Comme il est demandé aux personnes âgées de plus de 65 ans de sortir le moins possible afin de se protéger, celles qui ont un service d'église en seront exemptées si elles le désirent.

Les églises seront ouvertes à compter du 11 mai dans la mesure où les sacristains peuvent venir les ouvrir le matin. On peut y passer pour un temps de prière personnelle. Pas plus de 10 personnes à la fois y sont autorisées et une distance de sécurité de 1 mètre doit être gardée.

Les Maisons Paroissiales seront ouvertes à compter du mardi 19 mai aux heures d'ouverture habituelles, soit de 10 h à midi. La semaine du 11 mai nous permettra de mettre en place tous les moyens nécessaires pour assurer la sécurité des permanents et celle des personnes extérieures qui passeront.

L'édition du bulletin reprendra à compter du vendredi 15 mai.



Après une série de visioconférences (2 par semaine), l'Equipe d'Animation Paroissiale, se retrouvera « en vrai » le 15 mai à la maison paroissiale à Nozay.

## Homélie du 5<sup>ème</sup> dimanche de Pâques

« Où habite Dieu ? » C'est la question que pose Philippe, dans l'Évangile : « *montre-nous le Père* ». C'est la question de tout homme, un jour ou l'autre.



« Où est Dieu ? » Certains se sont imaginé qu'il était très haut dans le ciel, tellement au-dessus qu'il n'avait pas beaucoup à faire avec nous, les hommes, sinon pour nous embêter de temps en temps avec la pluie, les éclairs, les famines, les maladies...

D'autres se sont imaginé que Dieu avait besoin d'une maison sur la terre. On lui a construit des temples et tout un tas de maisons. Comme pour lui dire : « *reste chez toi, pas trop loin quand-même, et nous, nous restons chez nous. De temps en temps, nous irons te rendre visite ! Toi aussi, n'hésite pas à passer !* »

Pour être complet, il faudrait ajouter ceux qui ont mis leur dieu dans leur ventre, le travail, l'argent, les plaisirs. Mais ça, c'est encore une autre affaire... On voit dans l'Évangile que Dieu n'a pas seulement choisi d'habiter au

milieu des hommes : il s'est invité chez eux ! Jésus dit un jour à Zachée, le publicain de Jéricho : « *Aujourd'hui, je viens habiter chez toi* ». A ses apôtres, il dit : « *Celui en qui j'habite donne beaucoup de fruit* ». À l'un des voleurs qu'on a crucifié près de lui, Jésus dit : « *aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis !* » Et, au jour de son Ascension, Jésus fera cette promesse : « *Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps.* »



En chaque eucharistie, Dieu redit à chacun de nous : « *Aujourd'hui, je viens habiter chez toi.* » Et toi, tu voudrais te contenter de me rendre visite de temps en temps ? alors, je te dis que je n'ai pas d'autre maison que je veuille habiter que ton cœur ! C'est là, par mon Esprit-Saint, que je veux venir pour me reposer, pour y vivre avec toi, travailler avec toi !

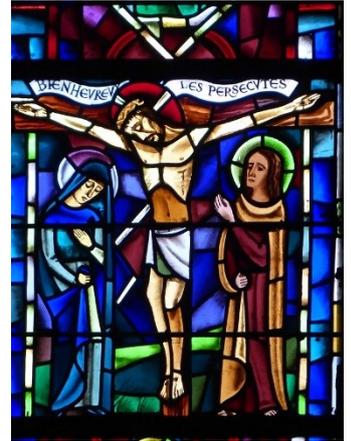
Attention, chers amis. Si Dieu vient habiter en nous, les hommes, chacun de nous a deux « lieux » où il peut et doit chercher et reconnaître sa présence :

en lui... et dans les autres. Ainsi, il y a deux chemins pour « voir » Dieu : celui de la prière et celui de la charité fraternelle.

C'est exactement ce que fait Jésus, remarquez bien : il prie et il aime. Sa vie entière se résume à cela ! Alors, plus tu deviens l'ami de Jésus, plus il entre en toi et t'apprend à connaître Dieu. Devenir son ami, c'est ouvrir l'Évangile, seul ou avec d'autres comme nous le faisons dans une Fraternité paroissiale. Ouvre-lui ton cœur, ouvre-lui ta vie. Parle-lui souvent ! Apprends à vivre comme lui et à le reconnaître dans chacun de ceux que tu rencontres, et tu seras pleinement heureux.



Certains m'ont exprimé leur désir de pouvoir communier à nouveau. Ce jeûne de près de deux mois — davantage pour certains — nous aura tous coûté. Il peut cependant nous avoir aidé à mieux comprendre la profondeur de l'eucharistie. Elle réunit inséparablement deux communions qui se nour-



rissent l'une l'autre : la communion au Pain de Vie et la communion fraternelle. Ce n'est pas un hasard si on utilise la même expression pour parler de l'une et de l'autre : « *le Corps du Christ* ». Son Corps dans l'Hostie vivante et son Corps en chaque frère. Dieu présent en l'un comme en l'autre. Ces dernières semaines, une paroissienne m'a dit sa hâte de communier à nouveau. Et dans la même conversation, elle me témoignait de son souci de son entourage. Cette femme est vraiment « *eucharistique* » ! Elle a trouvé la réponse à la question « *Où est Dieu ?* »

Père Rémy Crochu  
[Lien vidéo](#)



## Après...

### Et tout s'est arrêté...

Ce monde lancé comme un bolide dans sa course folle, ce monde dont nous savions tous qu'il courait à sa perte mais dont personne ne trouvait le bouton arrêt d'urgence, cette gigantesque machine a soudainement été stoppée net.

A cause d'une toute petite bête, un tout petit parasite invisible à l'œil nu, un petit virus de rien du tout... Quelle ironie ! Et nous voilà contraints à ne plus bouger et à ne plus rien faire. Mais que va-t-il se passer après ? Lorsque le monde va reprendre sa marche ; après, lorsque la vilaine petite bête aura été vaincue, A quoi ressemblera notre vie après ?

### Après,

Nous souvenant de ce que nous aurons vécu dans ce long confinement, nous déciderons d'un jour dans la semaine où nous cesserons de travailler car nous aurons redécouvert comme il est bon de s'arrêter ; un long jour pour goûter le temps qui passe et les autres qui nous entourent. Et nous appellerons cela **le dimanche**.

### Après,

Ceux qui habiteront sous le même toit, passeront au moins 3 soirées par semaine ensemble, à jouer, à parler, à prendre soin les uns des autres et aussi à téléphoner à p a p y qui vit seul de



l'autre côté de la ville ou aux cousins qui sont loin. Et nous appellerons cela **la famille**.

### Après,

Nous écrirons dans la Constitution qu'on ne peut pas tout acheter, qu'il faut faire la différence entre besoin et caprice, entre désir et convoitise ; qu'un arbre a besoin de temps pour pousser et que le temps qui prend son temps est une bonne chose. Que l'homme n'a jamais été et ne sera jamais tout-puissant et que cette limite, cette fragilité inscrite au fond de son être est une bénédiction puisqu'elle est la condition de possibilité de tout amour. Et nous appellerons cela **la sagesse**.

### Après,

Nous applaudirons chaque jour, pas seulement le personnel médical à 20h mais aussi les éboueurs à 6h, les postiers à 7h, les boulangers à 8h, les chauffeurs de bus à 9h, les élus à 10h et ainsi de suite. Oui, j'ai bien écrit les élus, car dans cette longue traversée du désert, nous aurons redécouvert le sens du service de l'Etat, du dévouement et du Bien Commun. Nous applaudirons toutes celles et ceux qui, d'une manière ou d'une autre, sont au service de leur prochain. Et nous appellerons cela **la gratitude**.

### Après,

Nous déciderons de ne plus nous énerver dans la file d'attente devant les magasins et de profiter de ce temps pour parler aux personnes qui comme nous, attendent

leur tour. Parce que nous aurons redécouvert que le temps ne nous appartient pas ; que Celui qui nous l'a donné ne nous a rien fait payer et que décidément, non, le temps ce n'est pas de l'argent ! Le temps c'est un don à recevoir et chaque minute un cadeau à goûter. Et nous appellerons cela **la patience**.

### Après,

Nous rirons en pensant à avant, lorsque nous étions tombés dans l'esclavage d'une machine financière que nous avions nous-mêmes créée, cette poigne despotique broyant des vies humaines et saccageant la planète. Après, nous remettrons l'homme au centre de tout parce qu'aucune vie ne mérite d'être sacrifiée au nom d'un système, quel qu'il soit. Et nous appellerons cela **la justice**.

### Après,

Nous nous souviendrons que ce virus s'est transmis entre nous sans faire de distinction de couleur de peau, de culture, de niveau de revenu ou de religion. Simple-ment parce que nous appartenons tous à l'espèce humaine. Simple-ment parce que nous sommes humains. Et de cela nous aurons appris que si nous pouvons nous transmettre le pire, nous pouvons aussi nous transmettre le meilleur. Simple-ment parce que nous sommes humains. Et nous appellerons cela **l'humanité**.

### Après,

Dans nos maisons, dans nos familles, il y aura de nom-

breuses chaises vides et nous pleurerons celles et ceux qui ne verront jamais cet après. Mais ce que nous aurons vécu aura été si douloureux et si intense à la fois que nous aurons découvert ce lien entre nous, cette communion plus forte que la distance géographique. Et nous saurons que ce lien qui se joue de l'espace, se joue aussi du temps ; que ce lien passe la mort. Et ce lien entre nous qui unit ce côté-ci et l'autre de la rue, ce côté-ci et l'autre de la mort, ce côté-ci et l'autre de la vie, nous l'appellerons **Dieu**.

### Après,

Après ce sera différent d'avant mais pour vivre cet après, il nous faut traverser le présent. Il nous faut consentir à cette autre mort qui se joue en nous, cette mort bien plus éprouvante que la mort physique. Car il n'y a pas de résurrection sans passion, pas de vie sans passer par la mort, pas de vraie paix sans avoir vaincu sa propre haine, ni de joie sans avoir traversé la tristesse. Et pour dire cela, pour dire cette lente transformation de nous qui s'accomplit au cœur de l'épreuve, cette longue gestation de nous-mêmes, pour dire cela, il n'existe pas de mot. »

Pierre Alain LEJEUNE  
Prêtre à Bordeaux

